

## REVENEZ AU PAYS

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

(Sur l'air : « Te souviens-tu, disait un capitaine »).

O Canadiens d'origine française,  
Vous qui vivez loin du pays natal,  
Venez revoir l'historique falaise  
Où le cœur bat au grand nom de Laval.  
Venez revoir nos campagnes fertiles,  
Où vous serez toujours bien accueillis ;  
Venez peupler nos hameaux et nos villes,  
O Canadiens, revenez au pays !

Vous qui servez, jour et nuit, dans l'usine,  
Un maître dur, orgueilleux et méchant,  
Rappelez-vous votre noble origine  
Et secouez ce joug avilissant.  
Le Canada, berceau de votre enfance,  
Fier d'obéir à vos destins bénis,  
Fera briller pour vous la délivrance :  
O Canadiens, revenez au pays !

O Canadiens, par delà la frontière,  
Garderez-vous le langage si doux  
Qu'avec amour vous apprit une mère  
En vous berçant le soir sur ses genoux ?  
Garderez-vous la foi de nos ancêtres ?  
Sous des prélats au cœur plein de mépris  
Pour notre langue et le droit de nos prêtres ?  
O Canadiens, revenez au pays !

Du Saint-Laurent écoutez le message  
Que le zéphir vous apporte là-bas ;  
Il vous invite à venir sur sa plage  
Où, tout petits, vous preniez vos ébats.  
Revenez voir la douce Canadienne  
Qui se souvient de vos aveux exquis  
Dont sa jeune âme est toujours la gardienne...  
O Canadiens, revenez au pays !

Le Canada n'est plus, comme naguère,  
Sous la fêrue et le pied d'Albion ;  
C'est un pays vaste, riche et prospère  
Qui s'intitule aujourd'hui nation.  
C'est un pays où la race française  
Peut librement convier ses amis.  
Voilà pourquoi nous redisons à l'aise :  
O Canadiens, revenez au pays !

Quand luit le jour de la Saint-Jean-Baptiste,  
Et que nos cœurs battent à l'unisson,  
Le souvenir des absents nous attriste,  
Et nous prions pour eux notre patron.  
Ah ! puissiez-vous, à la fête nouvelle,  
Être avec nous sous les drapeaux chéris.  
Pour célébrer l'union fraternelle...  
O Canadiens, revenez au pays !

J.-B. CAQUETTE.

## LA FRANCE CATHOLIQUE

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

Salut Dominatrice des dominateurs du siècle, toi qui dans l'or de tes moissons, la pourpre de tes vignes, le charme de tes rivages si coquettement découpés par la vague inspiras si bien les poètes d'antan. Tu es née grande, puissante. N'as-tu pas été baptisée dans le sang des martyrs, ne fus-tu pas conquise au Christ lorsqu'à Tolbiac Clovis te fit Fille Aînée de l'Église.

Maintenant je te nomme ô France. Je t'adore et je t'aime. On a lu sur mon front le signe de ton doigt, dans mes yeux, le feu que tu allumes chez ceux que tu engendres ; et au fond de mon cœur recelées derrière un double pli on a lu mes pensées, mes sentiments, mon âme. Grande l'a-t-on trouvée ? j'ignore, je suis seul. Altière l'a-t-elle paru ? Non car, tout vrai Français a bon cœur à tout âge.

Tout homme a dit-on deux pays le sien et la France. Oui Dieu t'a choyée Fille de Tolbiac à rendre toutes les nations jalouses. Le Christ lui-même n'a-t-il pas daigné devenir l'un des tiens. Ne s'est-il pas inscrit lui-même en tête de la loi salique de sorte qu'on a pu dire que Lui aussi a eu deux patries la sienne et la France. Tout bon français est de tous les pays. Une alchimie secrète lui amène les cœurs. Je sens ici ma plume vouloir me démentir, mais non qu'importe je le dirai, c'est vrai. J'ai dit tout bon Français et j'ai bien dit, car ce petit mot « BON » me décharge la conscience d'un fardeau écrasant.

Quand est-ce que tu es bon, ô fils des vieux Gaulois. Ne fus-tu dans tes pères, grand, noble et preux, qu'au temps de Tolbiac où Clovis mit la croix sur son cœur et le genou à terre. On te vit grand aussi lorsque Charles Martel d'un geste tout nouveau, sauva ton apanage, la Croix, que le croissant voulait éclipser. N'est-elle point vraie cette parole consacrée par le temps, les faits et les histoires « *Gesta Dei per Francos* ».

Mais ces héros sont morts. La France ne meurt pas, engendrée par la croix, elle engendre des braves. Aux temps où Pierre craignait l'épée des vieux Lombards ; Charles surgit et grand, le front haut, le cœur noble, il fait un geste et Didier se retire. Tu dominas jadis. As-tu perdu ton nom ? Ne pleure pas ô France, les lauriers sont encore tes trophées les plus purs. Tu n'as plus maintenant les Croisés du grand Roi. La mort impitoyable a couché dans la tombe les preux fils de la France. La royauté est disparue emportant avec elle une mémoire heureuse que je chante aujourd'hui.

Mais que fais-je en ces lignes ? Est-ce une insulte au temps ou un « Laudate » à la France des Saints. Qu'importe le « On dit » je veux continuer à jeter des chapelets de fleurs à la Mère de mes rêves à la Nation Française. Ne m'est-il pas permis de dire ce que je pense ! Si je trempe la plume dans le cœur de mon Dieu n'en est-elle pas plus noble.

Les anciens temps ont fui emportant avec eux les boucliers tout français dont l'airain fit maintes fois vibrer les échos de Judée.

La foi est-elle donc morte ? A vous, parlez phalanges glorieuses, missionnaires du Christ qui portez tout au loin de doux nom de la France. Je vous ai vus sourire à tout être qui peine et ce même sourire, baume reconfortant, vous a fait des amis. J'ai vu les loups se changer en agneaux à la parole affable, qu'inspire en vous une noblesse, toute de foi, d'honneur et de bonté. N'êtes-vous point les Fils de Celle qui se voile lorsque le pauvre pleure et qui s'arme toujours lorsque l'Église souffre. N'êtes-vous point toujours les vrais Fils de la France.

J'ai vu aussi, surgir sur les plages lointaines certains français à l'âme toute la haine dont le visage altier était le critérium d'un cœur tout desséché.

L'étranger a bien reconnu et marqué des stigmates de la réprobation les fils ingrats de la France chrétienne. Cependant la Providence qui est toujours là a su et sait encore susciter les héros qui font respecter à l'étranger la France Catholique en dépit des efforts que font les sans patrie pour tuer le prestige de nom Français. — J. THOMAS.

TACHES DE GRAISSE SUR LES VITRES ET LES GLACES. — Si une vitre ou une glace vient à être éclaboussée d'huile ou de hraise, ces taches qui s'enlèvent difficilement, disparaîtront si on les frotte avec une tranche d'oignon.

TACHES DE SUIE SUR LESTAPIS. — Si par malheur on a répandu de la suie sur un tapis, il faut répandre par-dessus du sel en quantité presque égale. Balayez le tout ensemble. Il ne restera pas trace de suie.

Lorsque vous ne parvenez pas à enlever l'acidité d'une prairie ou d'un pâturage par l'emploi seul du Phosphate Thomas, qui contient une certaine quantité de chaux, il est indispensable d'y pratiquer séparément un bon chaulage à la chaux pure.